

## Compte-rendu d'atelier

### Marais Salé (1/3)

Les 17 et 18 février, le **groupe d'une quinzaine de volontaires** qui s'étaient inscrits pour travailler spécifiquement sur le Marais Salé, lors des précédents ateliers de décembre 2023, s'est réuni à deux reprises, à l'occasion d'une visite de terrain et d'un atelier de concertation en salle.

L'objectif de cette première session de travail était de faire collectivement **un état des lieux** des enjeux soumis aux aléas érosion / submersion / inondation, dans différents scénarios de forte tempête couplée à de forts coefficients de marée, **aujourd'hui et dans le futur**, en prenant en compte l'évolution du niveau marin et du climat.

Il s'agissait alors d'établir pour chaque enjeu les scénarios « impactants », les dommages éventuellement causés et les acteurs, concernés par la gestion de la situation d'une part, ou impactés par la situation elle-même d'autre part (par exemple, en cas de rupture du cordon dunaire et de la route côtière, la Mairie et la DDTM sont les acteurs en charge de la gestion du problème, et l'ensemble des islais est potentiellement impacté par la situation !).

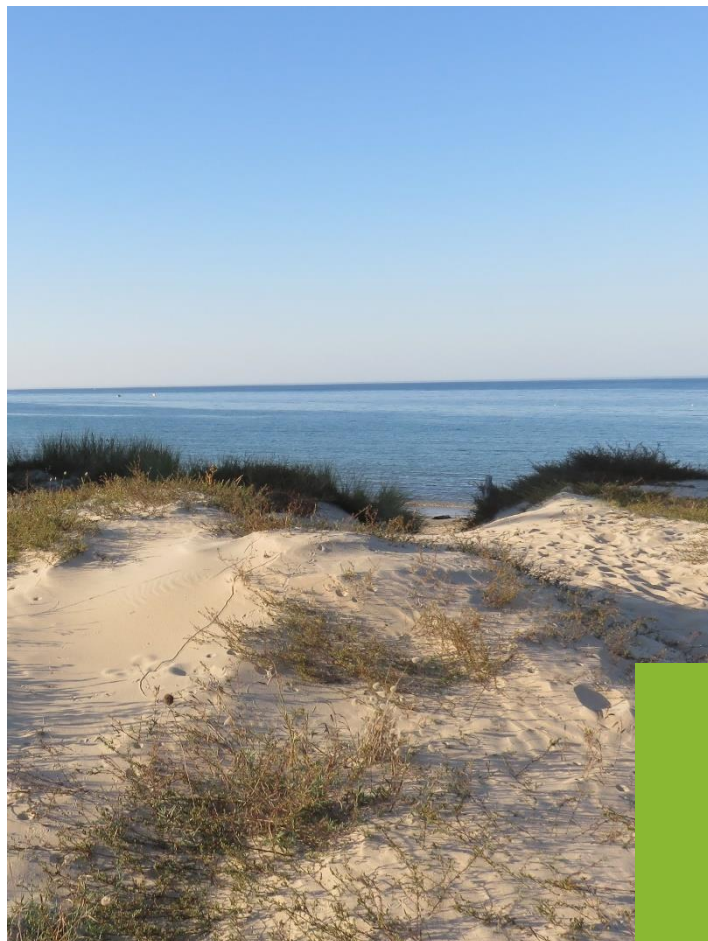
Cet état des lieux est une première étape fondamentale, nécessaire à la priorisation des actions, et à la proposition de solutions pertinentes d'adaptation ou de protection des enjeux.

Ça n'aurait pas été pareil sans eux !

**Victor Pétrie** s'est porté volontaire pour co-organiser et participer à la mise en place de cet atelier « Marais Salé » avec l'équipe scientifique du projet ODySéïles.

**Fernand et Olivier Voisin** ont chaleureusement répondu à notre sollicitation lorsque nous leur avons demandé de participer à la visite du Marais Salé et de bien vouloir partager avec les participants leur expérience de terrain.

**Un grand MERCI à eux !!!**



# ODySéïles

Avec le soutien de





Début de la visite – 17 participants

## La visite

Le 17-02-24 à 10h, nous avons rendez-vous devant CAVAL. Depuis ce poste d'observation, nous avons commencé par échanger longuement sur l'histoire du Marais Salé, qui abritait trois fermes seulement au début du X<sup>e</sup> siècle.

Élevé dans l'une de ces fermes, Fernand Voisin, témoigne de son enfance : vers 1956-57, il a été par deux fois obligé de passer par les Sapins tant la route du Marais Salé était impraticable. A cette époque, les exploitants géraient le niveau d'eau dans le marais en entretenant le « cours », exutoire maçonné, permettant d'évacuer le trop-plein d'eau sur la plage, et en veillant à ce que celui-ci ne reste pas bouché. Ce dernier a en effet tendance à s'obstruer lorsqu'il y a concomitance de grandes marées et de périodes de beau temps et que le sable remonte en haut de plage (coefs > 80). Le déblaiement du cours à la pelle était pour les exploitants une véritable corvée, pénible mais nécessaire, pour ne pas que l'eau envahisse les fermes.

Cartes topographiques et photos aériennes à l'appui, son témoignage confirme que le massif dunaire du Marais Salé a été largement exploité pour son sable, au X<sup>e</sup> siècle, et peut-être plus tôt encore. Avant CAVAL, la dune n'était plantée que de végétation dunaire et les moutons y paissaient. Fernand signale la présence originelle de 3-4 mares d'arrière dune, dont l'une subsiste et une seconde est probablement seulement enfrichée. Ces mares, dont le niveau variait avec la marée (remontée du biseau salé) étaient toujours en eau et contenaient toujours de l'eau douce que les vaches préféraient à l'eau du marais, saumâtre au dessus de coefs de 70. Dans les années 50, de grands tas de sable existaient encore entre ces mares. Les enfants s'amusaient à y glisser. Ils ont ensuite été exploités intégralement. D'après les cartes, le massif dunaire du Marais Salé s'étendait au moins sur une centaine de mètres de large (de la plage à CAVAL).



Débordement du marais lors des grandes marées de Février 2024 (photo : Victor Pétrie)



Inondations dans le marais le 22 janvier 2021 (Coefs 29 et 31 ; photos facebook: Luna Troizel)

Il se réduit aujourd'hui par endroit à moins de 15 m « efficaces », c'est-à-dire au dessus du niveau des hautes mer lors des grandes marées. Le témoignage de Fernand ajoute le fait que du sable et des graviers ont également été prélevés sur la plage dans les années 50 à 70.

A la suite de cet échange très riche, nous quittons le parking de CAVAL pour nous diriger vers le centre du marais et le carrefour entre le chemin de la Bergeresse et la Route du Marais Salé. A cette intersection encore largement inondée en 2021, les calculs de hauteur d'eau indiquent des niveaux pouvant dépasser 1,50 m en cas de rupture du cordon dunaire (risque mortel), sans même prendre en compte la concomitance possible d'apports d'eau par la terre. Les habitations du secteur devront donc faire l'objet d'un diagnostic complet pour déterminer les possibilités de mise en sécurité des personnes.



« Cours du Marais Salé », à l'endroit où il passe sous la dune côté marais (à gauche) et là où il ressort sur la plage (à droite).

A ce point critique, le drainage du marais et en particulier l'entretien des fossés dans les parcelles privées apparaît clairement comme un enjeu majeur.

La visite se poursuit ensuite en direction de la plage. Sur le chemin, l'observation du cours principal montre que ce dernier n'est busé qu'au moment où il passe sous le cordon dunaire. An aval, il se présente sous la forme d'un profond fossé maçonné. Avant l'intervention de l'homme (à une époque inconnue), il devait s'agir d'un cours d'eau débouchant directement sur la plage, et dont le cours était entretenu naturellement par les dynamiques inverses des pluies et des marées : lors de fortes pluies, l'eau du marais s'évacuait vers la plage. Si le cours d'eau enflait, ses bords taillés dans le cordon dunaire s'érodaient, permettant à plus d'eau de s'évacuer.

Lors des grandes marées, la mer pénétrait dans le marais, induisant de fortes variations de salinité, qui participaient à l'auto-entretien du marais, en empêchant par exemple le développement de la végétation « terrestre » dans les étiers.

Aujourd'hui le busage de la sortie du cours sur la plage implique que l'homme régule lui-même les entrées et sorties d'eau. Cette gestion coûteuse en énergie et en temps implique l'intervention régulière des services municipaux et de leurs tractopelles sur la plage. Elle intègre en outre des risques de défaillance humaine (oubli, mauvais entretien, impossibilité prolongée d'accès, ...).

Indépendamment du fonctionnement biologique du marais « naturel », l'artificialisation de l'exutoire nécessitera probablement dans le futur de remettre la question de gestion du marais à l'ordre du jour avec toutes les parties prenantes : il s'agit clairement d'une question politique.

Arrivés sur la plage, nous observons la sortie du cours « côté plage ». Cette



Le cours descend jusqu'à la roche, qu'il incise légèrement



Abeilles sauvages du Marais Salé en action (2021)

dernière se produit dans le massif dunaire qu'elle incise en partie. Le sable déblayé au tractopelle est déposé en tas à proximité immédiate.

La gestion de l'exutoire ne semble donc pas optimale mais des échanges plus avancés avec les acteurs de la gestion apparaissent nécessaires, et des travaux sont semble-t-il déjà programmés.

La visite se termine à l'extrémité ouest de la plage, en érosion chronique depuis plus de 70 ans. A cet endroit, situé juste en avant du parking, le suivi mensuel Sentinelles de la Côte a révélé la présence d'une colonie d'abeilles sauvages. Ces dernières favorisent l'érosion, mais également s'en servent pour rafraîchir régulièrement leur logis. Un arbre menace de s'effondrer et requerra rapidement une intervention humaine. Comme pour l'exutoire, des décisions politiques devront être prises, pour déterminer si nous donnons collectivement la priorité aux intérêts humains (protection en dur, parking, passage, ...) ou à ceux de la biodiversité (laisser faire l'érosion et favoriser le calme).

## L'atelier

Le 18-02-24 à 14h, une dizaine de personnes se sont retrouvées au Pôle économique pour travailler en atelier, avec pour objectif de réaliser des « fiches enjeux » synthétisant les données, et de réaliser une cartographie des enjeux parcourus et/ou évoqués sur le terrain.

L'outil de cartographie collaborative a été présenté aux participants par l'équipe de recherche, ainsi que la frise chronologique du changement climatique créée à la suite des précédents ateliers de décembre.

Ensuite, nous avons dans un premier temps parcouru l'ensemble des informations concernant les différents enjeux évoqués ou parcourus la veille.



Parmi les points majeurs qui sont ressortis des discussions, on dénombre :

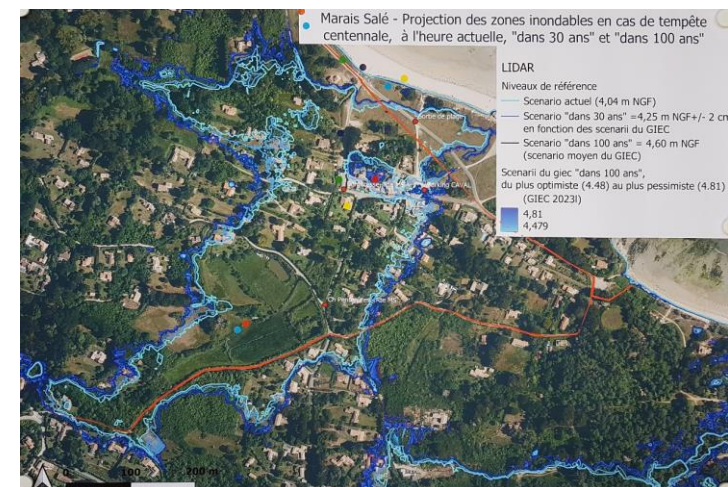
- La gestion du réseau hydrographique du marais (fossés + cours), et probablement la nécessité de mieux informer les riverains, à la fois sur le fonctionnement du marais et sur leurs obligations.
- La présence humaine « permanente » dans les zones les plus à risques, avec d'un côté des habitations secondaires, supposées moins habitées pendant les périodes critiques, mais possiblement mises en location pendant les périodes de vacances scolaires par exemple, et avec quelques résidences « à l'année », notamment à CAVAL (env. 40 habitations concernées).
- La fragilité du cordon dunaire,
- L'existence d'un enjeu majeur, invisible dans le paysage, et donc non évoqué la veille, mais bien présent : les réseaux enterrés (eau, électricité et

possiblement fibre), qui passent directement en arrière du cordon dunaire et alimentent toute ou partie de l'île.

Anticipant un peu sur le prochain atelier, quelques propositions de stratégies ont été avancées, en particulier sur le renforcement du cordon dunaire par divers moyens (ajout de matière en arrière dune, modification de l'exutoire du marais, parking à bateaux ...).



Présentation de la cartographie collaborative  
(photo : Hélène Gaborit)



# La suite ...

## ... est déjà en route !

- L'équipe scientifique a entrepris de numériser l'ensemble des cartes et fiches « enjeux » afin de les restituer sous forme d'une cartographie collaborative consultable sur la page ODySéïles – Yeu du site de l'OSUNA.
- Michel Bourgery a mis en relation l'équipe scientifique d'ODySéïles et une équipe d'agents municipaux, dans l'optique d'initier une démarche de tests visant à étudier la possibilité de faire pousser la végétation dunaire sur/dans des fines issues de la Gravaire, qui pourraient alors peut-être être utilisées pour « ajouter de la matière sableuse » en arrière dune.
- L'équipe scientifique cherche de son côté des spécialistes de la végétation et de la chimie dunaire, pour renforcer les compétences scientifiques autour de ce projet de tests.

Le prochain rendez-vous a été fixé au :

**6 avril 2024, RDV 14h30 SALLE 3 (Citadelle)**

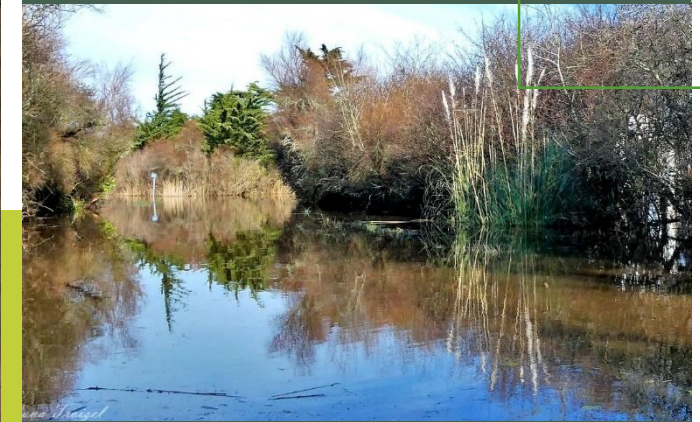
**« Merci à tous ! »**



*Problème de la présence récurrente d'embarcations  
(photo : Olivier Voisin)*



*Grandes marées sur le site « des abeilles »  
(photo : Olivier Voisin)*



*Inondations de janvier 2021  
(Photo facebook : Luna Troizel)*



*Cours fermé pendant les  
inondations de janvier 2021  
(photo facebook: Joelle Groleau)*

**Prochain rendez-vous :**

**Le 6 avril 2024, à 14h30  
Salle 3 de la Citadelle**